

La protection des végétaux face à un tournant

Parallèlement au développement de la Production intégrée, des produits phytosanitaires de plus en plus spécifiques ont été développés par l'industrie et mis au service de l'agriculture. Ces moyens de lutte se sont généralisés dans tous les systèmes de culture et constituent le fondement de la protection des végétaux actuelle. Il y a trente ans, l'usage d'insecticides à large spectre permettait le contrôle de nombreux ravageurs tout en mettant en péril la diversité de la faune, notamment les auxiliaires. L'utilisation de techniques ciblées telles que la confusion sexuelle, l'application d'insecticides régulateurs et inhibiteurs de croissance, d'aphicides et d'acaricides spécifiques a renforcé le rôle des ennemis naturels dans le contrôle des ravageurs. Le succès de la lutte biologique contre les acariens à l'aide des typhlodromes, par exemple, est ainsi lié à l'utilisation de ces produits et techniques moins «généralistes». En revanche, ce développement a conduit les agriculteurs à utiliser une plus large palette de produits phytosanitaires contre les divers ravageurs et maladies de leurs cultures.

Actuellement, la volonté publique, commerciale et politique de réduire, parfois drastiquement, le nombre de différents résidus de matières actives décelables sur les produits agricoles remet en question certaines stratégies de lutte et bénéfiques écologiques acquis ces dernières années. Dans le même temps, de nombreux pesticides disparaissent régulièrement du marché sans être remplacés. Il faut donc s'attendre à ce que la gamme de ces produits se réduise de manière significative dans un proche avenir et, ainsi, le choix entre les différentes matières actives et groupes chimiques. Il convient donc, plus que jamais, d'utiliser les produits encore disponibles d'une manière réfléchie et vraiment bien ciblée afin d'espérer conserver leur efficacité le plus longtemps possible et de limiter l'apparition de nouvelles résistances. Le respect de l'alternance des groupes de matières actives chimiques, biotech-

niques et biologiques jouera également un rôle fondamental dans la gestion durable des ravageurs et des maladies (voir l'article de Kehrli et al. en p. 263).

En relation directe avec cette problématique, le bien-fondé agronomique de certaines interventions phytosanitaires devrait aussi être repensé. L'exemple de la cicadelle verte de la vigne (voir l'article de Jermini et al. en p. 271) démontre ainsi que les dégâts foliaires occasionnés par ce ravageur n'ont pas d'influence sur la quantité et la qualité de la récolte. En tenant compte des capacités de compensation naturelle des plantes et en adaptant la gestion de la culture, il est possible dans ce cas de réduire ou même de se passer de traitements. Des études de nuisibilité appliquées sur des bases plus larges permettraient de redéfinir et d'affiner les seuils de tolérance appliqués aux différents ravageurs et contribueraient à diminuer l'utilisation des pesticides.

A l'avenir, la protection des végétaux va se compliquer et exigera des connaissances encore plus pointues de la part des producteurs. Le mode de gestion des cultures et l'adoption de variétés moins sensibles ou résistantes seront appelés à jouer un rôle prépondérant dans le contrôle des ravageurs et des maladies. La station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil participe activement par son programme de recherche pluridisciplinaire à l'établissement des stratégies futures qui assureront une production végétale durable et compétitive.

Christian Linder et Patrik Kehrli
Agroscope Changins-Wädenswil (ACW)



E-mails: christian.linder@acw.admin.ch
patrik.kehrli@acw.admin.ch